

Parce qu'eux, c'est nous,
« Désobéir pour les animaux » : une vérité bonne à dire et à incarner

Evolution du statut juridique de l'animal, ferme des 1000 vaches, salon de l'agriculture...
l'actualité rappelle à qui l'ignorerait ou l'oublierait que « nos amis les bêtes » sont à la fois au cœur de l'économie et de luttes pour améliorer leur condition. Car il y a en la matière malheureusement bien à faire. Et pour faire, rien de tel que se procurer, dévorer et se référer régulièrement au livre en format poche, accessible au plus grand nombre de par son prix (5 euros) et son parti pris pédagogique au récent ouvrage édité par le Passager clandestin : Désobéir pour les animaux.

Des livres pour désobéir
Rappelons juste que cette maison d'édition, fondée en 2007 (comme Locobio!) dans les Pays de la Loire affiche une ligne éditoriale claire, faite de révolte contre le monde tel qu'il persiste dans la justice et le vivant mis à mal, ainsi que la promotion de valeurs et de pratiques alternatives. Cela commence par un souci pour le livre en tant qu'objet, celui dont il est ici question, certifié Imprim'vert et PEFC de même qu'imprimé en Auvergne. Ce souci demeure assez minoritaire parmi les professionnels de ce secteur d'activité, la routine et les difficultés économiques fournissant des arguments en faveur de l'immobilisme. Qui opère différemment mérite donc d'être mis en avant afin de voir son travail encouragé.

La volonté d'oeuvrer pour une transformation radicale de la société se traduit par ailleurs par le développement d'une dizaine de collections et la publication de, déjà, une centaine d'ouvrages. Le premier d'entre eux fut, de manière emblématique, une réédition de La désobéissance civile de Henry David Thoreau présentée par Noël Mamère. (Rappelons à ce sujet que la dernière biographie chez Folio de l'écrivain-philosophe américain a fait l'objet de la précédente chronique sur le site de LocoBio). Car l'option du capitalisme vert et des moyens d'action politique traditionnels est clairement écartée au profit de celle de la décroissance et de nouveaux types de mobilisation citoyenne. Telle est la raison pour laquelle l'une des collections-phare, « Désobéir », est dirigée par Xavier Renou, par ailleurs membre fondateur du collectif « Les désobéissants » et co-auteur avec des militants de L214 - association pour une éthique

envers les animaux- du
présent livret.

L'Homme : un animal angoissé... et angoissant

L'idée est bien de prendre acte des rapports de force existants, de leur influence néfaste sur la planète, et d'agir, chacun à son échelle mais tous ensemble. Elle est en la matière de renouer avec la culture de la désobéissance civile et l'action directe non violente pour les animaux qui, faut-il

encore le rappeler, ne sont pas des « autres », à ce titre exploitables sans vergogne, mais biologiquement des « mêmes » puisque l'Homme n'est ni plus ni moins qu'un « être appartenant à l'espèce animale la plus développée, un mammifère de l'ordre des Primates, seule espèce vivante des Hominidés, caractérisé par son cerveau volumineux, sa station verticale, ses mains préhensibles et par une intelligence douée de facultés d'abstraction, de généralisation, et capable d'engendrer le langage articulé » (d'après le Larousse). L'Homme est donc un animal, certes modelé par l'usage d'une certaine raison, mais il n'en demeure pas moins un animal... visiblement tourmenté par sa propre définition (que de pages écrites en philosophie, on se demande parfois pourquoi, tout ça pour ça, sur le « propre de l'Homme »), avide de se distinguer à tout prix comme pour se rassurer lui qui est semble-t-il le seul à savoir qu'il va mourir et pollue tout le monde avec cette angoisse première. Avide de se distinguer aussi pour mieux établir une hiérarchie et au passage copieusement exploiter d'autres êtres vivants. Au fond, le mécanisme est le même que pour le racisme, le colonialisme et les phénomènes de domination masculine sur la femme, l'enfant, ou telle minorité religieuse. Rien de très nouveau, de très exotique, le « propre de l'Homme », ce serait avant tout cela, cette formidable et si banale aptitude à utiliser son intelligence à mauvais escient, pour dissimuler de la malhonnêteté, du pouvoir, du mépris des autres que soi et certainement du mépris envers soi, petit être incapable de se débrouiller tout seul dans une Nature soudain immense, bien immense, trop immense.

Du déjà vu dans l'Histoire et des chiffres affolants
Telle pourrait être une version pessimiste de la vie. On se demande qui peut sérieusement, durablement, s'en satisfaire. Reste alors l'action. Or celle-ci repose sur l'éducation, donc le savoir en connaissance de cause. C'est précisément ce à quoi s'emploie ce court (62 pages), dense et

efficace ouvrage sur la « cause animale ». L'usage des guillemets est de rigueur car, on l'aura compris, point d'a priori spéciste dans cette recension : il s'agit bien de notre cause à tous, prenant acte d'une distinction biologique qui ne peut en revanche fonder aucune suprématie. Comme les autres (18 au total!) manuels pratiques de cette collection, le propos est divisé en 4 parties. Le ton est donné dès le début par quelques citations percutantes du genre : « L'éventualité des pogroms est chose décidée au moment où le regard d'un animal blessé à mort rencontre un homme. L'obstination avec laquelle celui-ci repousse ce regard : « ce n'est qu'un animal » réapparaît irrésistiblement dans les cruautés commises sur les hommes dont les auteurs doivent constamment se confirmer à eux-mêmes que ce n'est qu'un animal, car même devant un animal, ils ne pouvaient le croire entièrement. (...) Auschwitz commence quand quelqu'un regarde un abattoir et pense : ce ne sont que des animaux. » (p.6). A noter que l'auteur de cette réflexion est un grand esprit, sociologue, philosophe, compositeur et musicologue, puisqu'il s'agit de Theodor W. Adorno. On peut donc lui accorder un certain crédit, en tout cas plus qu'à tous les lobbys avérés pro-viande et à leur communication payée à grands frais par le consommateur.

Le ton est également donné par les chiffres qui informent sur l'ampleur des massacres silencieux (le pire se déroulerait en mer, avec une pêche effrénée), invisibles et pourtant aussi massifs que quotidiens : plus de 10 millions d'animaux sont utilisés, rien qu'en Europe, comme « matériel scientifique » pour tester produits cosmétiques, ménagers et médicaux. La maltraitance peut prendre d'autres formes, en apparence moins « sauvages », et pourtant... comme l'abandon constant et effarant de 100 000 chiens et chats, en France, chaque année, avec ce que cela suppose de prise en charge par des bénévoles, des dons, bref des actions toujours et dramatiquement que réparatrices d'un système sachant faire si peu autre chose que casser. Le pire provient de notre régime alimentaire excessivement carné et donc de l'élevage industriel intensif, de plus en plus intensif et fou, déconnecté tant des besoins réels des humains que ceux servant de chair à ingurgiter. Là encore, la logique est implacable : à partir du moment où l'humain se déconnecte de la Nature en (sur)vivant dans des villes, souvent dans des édifices à étages, il est peu étonnant que le même régime soit réservé aux animaux chargés

de le sustenter,
privés eux aussi de la moindre litière, du moindre contact avec
l'air frais.

Du « chien-chien à sa mémère » à rien : images interdites
Une fois le ton donné, on s'attache dans un premier temps à
comprendre pourquoi désobéir pour
les animaux. Où il s'agit d'en finir avec la « schizophrénie
morale » distinguant animaux de
compagnie et animaux de boucherie. Où il s'agit aussi de prendre
acte des avancées scientifiques
qui, grâce à l'éthologie et à de grands noms comme Boris Cyrulnik

(<http://www.psychologies.com/Planete/Les-animaux-et-nous/Articles-et-Dossiers/Les-animaux-nous-aident-a-nous-redefinir>; <http://www.seuil.com/livre-9782021101911.htm>

; http://www.huffingtonpost.fr/2013/10/24/24-intellectuels-changement-statut-juridique-animal_n_4149765.html), sous le terme de « sentience », démentent
nos préjugés dominateurs : oui,

les autres animaux sont doués de sensibilité, aptes à l'art, à la
culture, insérés dans des
dynamiques politiques. Où cet éclairage scientifique anti-
négationniste confirme ce qui serait par
ailleurs dans notre intérêt du point de vue de la santé : manger
moins de viande et plus diversifié.
Bref, les raisons ne manquent pas pour justifier le combat.
Des figures inspirantes pas si minoritaires que ça
Dans un second temps, on survole l'histoire de la désobéissance pro-
animaux. Utile et nécessaire
mise en perspective qui aide à prendre conscience de l'horreur du
carnage dénoncé mais de son
possible arrêt car les conceptions qui sous-tendent ces pratiques
apparaissent relatives dans le
temps et à la surface du globe. En effet, dès l'Antiquité gréco-
romaine, des philosophes prônaient
un régime végétarien ou à dominante végétarienne qui était alors le
lot commun des gladiateurs,
pas des mauviettes donc. Faut-il aussi rappeler que les trois
religions monothéistes n'ont pas -
ou ne devraient pas- avoir le monopole du paysage religieux, encore
moins spirituel, et que
l'hindouisme se distingue par un positionnement différent au regard
des animaux ?

Au fil des siècles, en traversant des frontières elles bien
humaines, on s'aperçoit ainsi de la
relativité de ce qui nous est, comme par hasard, présenté comme
immuable, universel,
indiscutable. On puise de la force tant chez Edith Piaf qui avait en
son temps soutenu une pétition
pour un « abattage humanitaire » (vieille et sordide question

toujours honteusement non réglée)
que chez cette adolescente à l'origine d'une collecte de signatures
contre la dissection au collège,
autre geste routinisé et non moins hérétique pour une matière
intitulée « Sciences de la vie de la
Terre »... On mesure au passage comme il y a aussi, dans cette drôle
de République (mais
après tout aucun régime politique réel par opposition à un idéal
n'est à l'abri de contradictions),
deux poids deux mesures, une différence de traitement dont la
liberté de conscience fait les
frais. En effet, quid, en particulier à l'école, pour les
végétariens ou, plus loin, pour les adeptes du
véganisme ? Le silence est assez sidéral et impose à ceux qui
dérogeraient de la violence, celle
d'avoir de la viande sous le nez ou de savoir que leur portion va
alimenter le gâchis ambiant.
Mais il est vrai, aussi, que végétariens ou véganiens font sans
doute moins peur que
d'autres, donc ils peinent à se faire entendre, comme on dit à
« s'imposer sur l'agenda
politique ».

A bas l'apathie, en avant pour le combat !
C'est exactement de cela qu'il s'agit, prendre, donner la parole en
faveur des animaux, donc d'une
pensée autre, dans la 3ème partie intitulée « Agir ». On y trouvera
d'abord le moyen de se
(ré)conforter et de sortir du vertige qui peut prendre, brutal, en
découvrant l'étendue de
l'hécatombe sans nom. Car les animaux sont à bien y réfléchir
partout, et souvent utilisés bien sûr
à leur corps défendant. Sans être adepte de fourrure, on ne peut
ainsi nier que la majorité des
chaussures sont par exemple en... cuir. Idem pour les sacs à main,
les ceintures... D'un autre côté,
cela donne du pain à la planche pour imaginer des alternatives qui
sont d'ailleurs en bon chemin
grâce à des matériaux que l'on souhaiterait distincts, aussi, du
plastic car ce n'est pas très
cohérent, écolo-compatible. Dur, dur de sortir des cercles vicieux
quand on s'y est mis...
Plusieurs pistes s'ouvrent donc à qui voudrait s'investir dans cette
noble lutte : rendre visible la
souffrance car elle ne tient que par son opacité ; occuper la rue ;
libérer des animaux pour les
arracher à leur sort et faire respecter la loi car des lois existent
déjà ; faire obstruction, par
exemple en empêchant la tenue de battues dans des chasses d'un autre
âge ; soutenir les
associations qui militent pour l'évolution du statut juridique de
l'animal car ce front n'est
absolument pas à négliger... tout comme celui du pouvoir en tant que
citoyen-consommateur à

même de boycotter tel ou tel produit, ou au contraire de privilégier celui-ci au détriment de celui-là (foie gras versus terrine végétale, pourquoi pas?).

Enfin, des ressources bibliographiques sont à disposition dans le dernier volet, sachant que les nombreuses notes en bas de pages informent déjà copieusement à ce sujet. Liens vers des revues

scientifiques, des films, documentaires, chansons, sites web, associations et collectifs... tout est à disposition pour que chacun trouve sa juste place, que ce soit les humains dans une noble cause ou les êtres vivants, plus généralement, dans un monde meilleur, plus à notre réelle et profonde hauteur.

+ d'infos

- Approfondissements conseillés grâce au pack désobéissance, pourquoi s'en priver ?:

<http://lepassagerclandestin.fr/catalogue/paniers-thematiques/panier-desobeissance.html>

- Eveil à poursuivre en guettant les sorties de ces éditions décidément enragées, dans le bon sens

du terme : <http://lepassagerclandestin.fr/catalogue/a-paraitre.html>

- Piqûre de rappel sur le sujet et critique d'un autre ouvrage de ces éditions sur le site de LocoBio : voir les chroniques 61 et 65.

+ de baume au coeur

Et pour finir tout à fait, que ces deux pensées nous accompagnent :

« Ceux qui luttent ne sont pas sûrs de gagner mais ceux qui ne luttent pas ont déjà perdu » (site internet des Désobéissants)

« L'idée du calme est dans un chat assis » (Jules Renard, ça ne s'invente pas!)

Parce qu'eux... c'est nous.

Yolaine de LocoBio

Mars 2015